

29 sept 2000

FILM DOCUMENTAIRE • «Les Bas-Fonds»

## Le talent des «oubliés»

**Un documentaire, magnifique, émouvant, pudique de Denise Gilliard racontant l'aventure d'une trentaine d'exclus jouant une pièce de Gorki dans un théâtre prestigieux.**

Une trentaine de sans-abri endossent, pour quelques mois, des costumes d'acteurs pour jouer les misérables dans la pièce de Maxime Gorki: «Les Bas-Fonds». Un mélange douloureux de misère, d'injustice, de charité et de boue dans lequel se cache un profond amour pour les hommes. De la rue à leur triomphe au Théâtre national de Chaillot, les étapes poignantes d'une métamorphose... éphémère?

Ce film documentaire de 78 minutes a permis à Denise Gilliard de vivre une sacrée expérience. Celle, en tout cas, de réaliser un travail de qualité, avec des gens considérés comme difficilement réinsérables. Des gens de la rue, capables de se transformer en de très bons acteurs. «Le film les suit de la première prise de contact avec le metteur en scène Serge Sàndor à la dernière représentation publique au Théâtre national de Chaillot, à Paris», explique Denise Gilliard qui poursuit: «En un an, ils se métamorphosent. Il est frappant de voir à quel point, au fil de l'année, l'activité théâtrale leur rend une identité et une bonne dose de confiance en eux. Cela se voit même physiquement. Au début, la plupart d'entre eux ont des problèmes de vue, de diction, de diction. . .

En cours de route, ils achètent des lunettes ou se font faire des dents. Ils retrouvent l'envie de communiquer, de s'intégrer à un groupe. Et le résultat est un vrai succès, alors qu'il s'agit d'une pièce exigeante, difficile à monter, même avec des acteurs professionnels.

De plus, le contenu renvoie ces sans-abri à leur propre vécu. «Les Bas-Fonds», pièce écrite par le Russe Maxime Gorki au début du siècle, met en scène des personnages qui dorment dans un

asile de nuit et vivent dans une précarité totale.»

### Filmer un projet théâtral?

C'est au Mexique, en 1981, que Denise Gilliard rencontre Serge Sàndor où il monte des pièces de théâtre dans les prisons. Elle le retrouve en 1989 en Suisse, à Bochuz, où il fait la même chose. «Nos démarches sont similaires. Dans tous mes films, je donne aussi la parole à des exclus: un détenu, d'anciennes punks, des chiffonniers d'Emmaüs. Quand Serge m'a parlé de son projet, il correspondait à une envie que j'avais depuis longtemps, celle de travailler avec des sans-abri. Or il est difficile de les aborder et de les rencontrer avec une certaine régularité. Les répétitions allaient me permettre de les approcher dans un contexte où ils existent en tant qu'individus. C'est important. Les plus beaux documentaires, pour moi, sont ceux qui relatent des histoires humaines dans la durée.»

### Que sont-ils devenus?

La démarche de Serge Sàndor est prolongée par un accompagnement social qui n'est pas le propos du film. Le documentaire de Denise Gilliard se concentre sur une aventure théâtrale très particulière. Mais la réalisatrice a revu les acteurs un an après, au moment du prévisionnement du film. «Sept ou huit d'entre eux ont retrouvé un emploi stable alors qu'ils n'avaient plus travaillé depuis cinq ou dix ans. Deux sont restés dans le théâtre, un régisseur et une costumière. Un autre a trouvé l'énergie de créer sa petite affaire de vendeur de crêpes ambulant. On peut encore citer un ancien photographe qui a réussi à redémarrer dans son métier. Quelques autres n'ont pas trouvé d'activité rémunérée, mais tout de même un rôle social: deux sont bénévoles dans un centre d'hébergement de SDF, un troisième est toujours sans-abri, mais il chante dans une chorale qui fait des tournées mondiales. (chm)

• «Les Bas-Fonds», un film documentaire de Denise Gilliard, jusqu'au 24 septembre au cinéma ABC à La Chaux-de-Fonds.